Choses et autres : où il est question aussi du sapin blanc

Autor(en): **H.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **79 (1928)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785058

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

duit relativement tard, c'est-à-dire après que le mouvement de la première sève du printemps a permis à l'arbre de constituer ses organes de reproduction. Il est donc permis d'affirmer que ce ravageur ne peut compromettre sérieusement la vitalité des hêtraies; il provoque tout au plus une diminution de l'accroissement annuel, comme c'est le cas lors des apparitions des hannetons.

Si, donc, l'extension des cultures de hêtres devait un jour provoquer en Suisse une irruption massive de l'orgye, il n'y aurait pas lieu d'opposer à ces phytophages des moyens de lutte, mais plutôt de laisser agir les champignons, ainsi que ses ennemis naturels, qui se recrutent chez les tachines, les ichneumons, les chalcidides, les araignées, enfin chez certains prédateurs hémiptères et coléoptères.

* * *

L'orgye n'est pas le seul ravageur des frondaisons de hêtres; il faut, en effet, citer encore, parmi les lépidoptères, le *Liparis dispar* L., qui vit à l'état endémique et isolé dans toutes les futaies feuillues, puis la *Halias prasinana* L. ainsi que deux arpenteuses, l'*Hibernia defoliaria* L. et la *Geometra boreata* Hbn.

La récente invasion survenue au-delà du Jura a attiré l'attention des sylviculteurs français sur les dangers que courent les futaies de hêtres. Nous avons cherché à prouver, par les considérations ci-dessus, que cette essence sociale de première valeur au point de vue cultural, qui prospère dans les sols les plus variés ainsi qu'à des altitudes diverses, peut être considérée comme un des éléments de nos forêts les moins vulnérables aux attaques des insectes phytophages.

Montcherand sur Orbe (Vaud). *A. Barbey.*

Choses et autres.

(Où il est question aussi du sapin blanc.)

Est-ce que les essences qui peuplent nos bois auraient leurs « nerfs » ? Ou bien, est-ce que, à l'instar des sociétés humaines, elles connaîtraient une période de gestation, suivie de celle du développement optimal pour s'acheminer, à la suite d'une longue décadence, vers le terme de leur existence terrestre ? Quelques-unes en seraient-elles arrivées à cette période finale ?

Le lamentable fiasco de l'épicéa dans tant de régions de l'Europe centrale pourrait nous le laisser croire si nous ne savions que cet arbre, enfant de la montagne, ne réussit pas à s'acclimater dans les régions basses. Et l'on sait, Dieu merci, que dans les hautes régions des Alpes et du Jura, l'épicéa reste vigoureux et ne provoque aucun souci quant à son avenir immédiat.

Mais le sapin ! Que n'apprend-on pas sur son compte depuis quelques années ? Il n'y a pas bien longtemps encore, il passait pour l'essence rustique par excellence, à l'abri des attaques des insectes et champignons. Mais voilà que sont apparus plusieurs ennemis dangereux, les *Chermes, le Polydrosus*, le gui, etc., tant et si bien qu'en maintes régions du canton de Zurich, par exemple, les propriétaires de forêts particulières n'en veulent plus de cette essence dans leurs plantations.

Cependant, si en Suisse le sapin blanc a donné naissance, ci et là, à quelques inquiétudes d'ordre local, il semble bien qu'il n'y ait pas lieu de dramatiser à son sujet. Mais d'Allemagne nous parviennent des rumeurs troublantes. Depuis plusieurs années, ses journaux forestiers les plus sérieux consacrent de doctes dissertations au « Tannensterben », à la « décrépitude » du sapin.

N'est-ce pas inquiétant ?

Et quand sont questionnés les forestiers les plus considérables de ce pays sur la cause et l'étendue du mal, tous prennent un air à la fois grave et mystérieux. Ils vous disent : dans des régions entières de l'Allemagne, le sapin périclite; à tous les âges, son état de santé donne lieu à de sérieuses inquiétudes. Les semis et perchis sont décimés par le chermès des aiguilles, les arbres plus âgés par le chermès cortical. Et tandis que le bostryche curvidenté et le micrographe, ou encore le charançon du sapin, multiplient leurs attaques, l'agaric mielleux vient aggraver encore les choses.

Au lieu de s'améliorer, comme on a pu le constater cette année en Suisse, la situation va s'aggravant. En vérité, voilà qui est troublant. D'autant que, malgré de nombreuses recherches, la cause originelle de cet affaiblissement n'a pas encore pu être établie.

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Peut-être conviendrait-il, dans l'examen de ce singulier phénomène, de chercher en dehors des chemins battus.

Il y a tant de choses que nous ignorons encore. Le sapin serait-il une essence sentimentale ? Ayant assisté, du haut de ses colonnades élevées, à la terrible guerre qui, de 1914 à 1918, a dressé tant de peuples les uns contre les autres, et vu faucher des millions de jeunes existences humaines, en serait-il resté inconsolable et tombé dans un état d'hypocondrie dont il ne se relève pas ? Qui pourrait le contester ?

Ou bien, les nombreux avions qui sillonnent les airs depuis quelques années, la fée électrique toujours plus envahissante, sont-ce ces trouble-fêtes venus déranger les harmonies de l'atmosphère qui entraveraient le cours normal de son évolution ? Pourquoi pas ?

Le mal provient-il du sol ? L'homme y a-t-il contribué — par l'abus de la coupe rase, par exemple — ou bien notre bon vieux sapin montrerait-il des signes d'abâtardissement, de décrépitude, faisant craindre sa fin prochaine ? Y a-t-il de malfaisantes bactéries sous roche ?

Sans doute les forestiers allemands, qui sont gens tenaces et « gründlich », vont-ils continuer à vouer leurs efforts à l'étude d'une aussi palpitante question. Souhaitons qu'ils nous en donnent la clef sans trop tarder. Et nous ne serions pas trop surpris d'apprendre, qu'une fois de plus, la cause du mal peut être mise sur le compte de l'homme et des mauvais traitements infligés par lui aux bois dont il a la garde. *H. B.*

L'application de la Méthode du contrôle dans la forêt communale des Verrières.

(Suite et fin.)

Une première constatation saute aux yeux : alors que le nombre de tiges passe pour l'ensemble de 352 à 248 à l'ha, accusant ainsi une diminution de 104 plantes, le cube à l'ha n'a perdu que huit unités au tarif d'aménagement. La diminution des tiges ayant porté en grande partie sur les petits bois, il s'en suit un enrichissement très prononcé de la catégorie des gros bois (55 cm et plus), comme il résulte du tableau suivant :